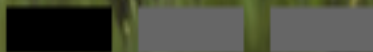


# REVUE IVOIRIENNE DE SOCIOLOGIE ET DE SCIENCES SOCIALES



Vol. 1 (2025) n°19 — 1<sup>ère</sup> trimestre  
du 15 Avril 2025

**ISSN 2707-8604**





**Revue Ivoirienne de Sociologie et de Sciences Sociales**  
**Université Alassane Ouattara**  
**(Bouaké - Côte d'Ivoire)**

**Directeur de Publication :**

**Dr Gnazégbo Hilaire MAZOU, Maître de Conférences**

**Boîte postale : 01 BP V18 Bouaké 01**

**Tél :**  
**(+225) 0102 84 10 79**  
**(+225) 0708 35 09 41**

**E-mail : [revueriss@gmail.com](mailto:revueriss@gmail.com)**

**INDEXATION**

**<https://reseau-mirabel.info/revue/15308/Revue-ivoirienne-de-sociologie-et-de-sciences-sociales-RISS>**

**[https://www.academia.edu/49037913/REVUE\\_IVOIRIENNE\\_DE\\_SOCIOLOGIE\\_ET\\_DE\\_SCIENCES\\_SOCIALES](https://www.academia.edu/49037913/REVUE_IVOIRIENNE_DE_SOCIOLOGIE_ET_DE_SCIENCES_SOCIALES)**

**Site internet : [http:// www.riss-uao.org](http://www.riss-uao.org)**

**ISSN 2707-8604**

## **ADMINISTRATION DE LA REVUE**

**Directeur de Publication** : Dr Gnazégbo Hilaire MAZOU, Maître de Conférences

**Rédacteur en chef** : Dr Djama Ignace ALLABA, Maître de Conférences

**Rédacteur en chef Adjoint** : Dr Meless Siméon AKMEL, Maître de Conférences

**Correspondance** : *revueriss@gmail.com*

## **COMITÉ SCIENTIFIQUE**

Prof. N'Guessan François KOUAKOU, Professeur des Universités, Université Alassane Ouattara

Prof. Deho Roger TRO, Professeur des Universités, Université Alassane Ouattara

Prof. Issiaka KONE, Professeur des Universités, Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa

Prof. Alphonse Yapi-DIAHOU, Professeur des Universités, Université Paris 8

Prof. N'Doumy Noël ABE, Professeur des Universités, Université Alassane Ouattara

Prof. Doumbia TIEMOKO, Professeur des Universités, Université Alassane Ouattara

Prof. Émile Brou Koffi, Professeur des Universités, Université Alassane Ouattara

Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Université Alassane Ouattara

Prof. Opadou KOUDOU, Professeur des Universités, École Normale Supérieure Abidjan

Prof. Maïga ALKASSOUM, Professeur des Universités, Université OUAGA I (Burkina Faso)

Prof. François N'Goran KOUASSI, Professeur des Universités, Université Alassane Ouattara

Prof. Jean Ferdinand MBAH, Professeur des Universités, Université Omar-Bongo (Gabon)

Prof. Charles AWESSO, Professeur des Universités, Université de Lomé (Togo)

Prof. Jean-Michel Egue LATTE, Professeur des Universités, Université Alassane Ouattara

Prof. Jean-Baptiste GBONGUE, Professeur des Universités, IPNETP Abidjan

Prof. Hypolithe TOLLAH, Professeur des Universités, Universités Québec à Trois Rivières

## **COMITÉ DE LECTURE**

Prof. Sekre Alphonse GBODJE, Professeur des Universités, Université Alassane Ouattara

Dr Irafiala TOURE, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr Diamoi Joachim AGBROFI, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr Gnazégbo Hilaire MAZOU, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr Meless Siméon AKMEL, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr Obou Mathieu TCHETCHE, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr Imourou Abou BAKARI, Maître de Conférences, Université Abomey-Calavi (Bénin)

## **COMITÉ DE RÉDACTION**

Dr Gnazégbo Hilaire MAZOU, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr Djama Ignace ALLABA, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr Meless Siméon AKMEL, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr Gnabro Robert LOBA, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr Brahim COULIBALY, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr Djibli Vincent DIBI, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr Konan Jérôme KOUAKOU, Chargé de recherche, Université Alassane Ouattara

Dr Euloge Zagocky GUEHI, Chargé de recherche, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo

Dr Martin Armand SADIA, Maître-assistant, Université Alassane Ouattara

Dr Tehua Parfait KOUAKOU, Maître-assistant, Université Alassane Ouattara

## NOTES AUX CONTRIBUTEURS

La revue **RISS**, *Revue ivoirienne de sociologie et de sciences sociales* de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire), est une revue scientifique à comité de lecture international et des évaluateurs faisant autorité dans les différents domaines qui ont le développement pour objet, notamment la sociologie et les sciences sociales. RISS est un espace de diffusion de travaux originaux de Sociologie et de Sciences Sociales. Cette revue scientifique vise l'émergence, la diffusion de réflexions approfondies sur le développement et la promotion d'un espace de communication et d'échange entre enseignants-chercheurs, chercheurs et différents autres intervenants sur la question partout dans le monde. La revue **RISS** publie un numéro tous les trimestres (quatre (4) numéros ordinaires chaque année), disponible en ligne sur le site de la revue et un dossier thématique au format papier paraissant au cours de la deuxième quinzaine du mois de décembre. En vue de susciter des interventions pour le dossier thématique, un appel à contribution est émis au début du mois de janvier de chaque année. Ce dossier vise à faire l'état d'une question dans toute sa complexité et ses diverses approches. Il est sous la responsabilité d'un Directeur désigné qui en assure le développement éditorial. Les normes éditoriales de la revue RISS sont conformes à celles adoptées par le Comité Technique Spécialisé (CTS) de Lettres et sciences humaines/CAMES.

### Les manuscrits

La revue RISS ayant un caractère international, il est recommandé aux auteurs de rédiger dans le souci d'être compris de tous. Aussi doivent-ils éviter des expressions régionales ou de faire allusion à des faits situés localement. Les contributions doivent être envoyées aux responsables de la revue sous la forme électronique, en version Word uniquement à l'adresse : [revueriss@gmail.com](mailto:revueriss@gmail.com). Tout projet de texte soumis à évaluation doit présenter les informations suivantes :

- Titre de l'article en capitales d'imprimerie (20 mots maximum) ;
- Les Noms et prénoms complets des auteurs avec leurs adresses professionnelles ;
- Institution de rattachement de son auteur ou de chacun de ses auteurs ;
- Le résumé de l'article en français et en Anglais (150 mots maximum).
- Le corps du texte en Police Times New Roman, Taille 12, Interligne simple ;

Les références bibliographiques suivant les Normes APA (classées par ordre alphabétique) ;

- Volume : 20 pages maximum
- Marges : 3 cm à gauche, 2 cm en haut, à droite et en bas
- La subdivision du texte doit se faire selon le système décimal (1., 1.1., 1.2. - 2., 2.1., 2.2. , etc.).

### Structuration recommandée pour tout manuscrit

Pour les contributions **théoriques** et **fondamentales** :

- ✓ Une introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approches théoriques)
- ✓ Un développement articulé
- ✓ Une conclusion
- ✓ Une bibliographie

Pour les contributions résultant d'une **recherche de terrain**:

- ✓ Une introduction (justification du choix du thème, objectif, question principale)
- ✓ Un développement articulé (méthodologie, résultats, discussion)
- ✓ Une conclusion
- ✓ Une bibliographie

**Résumé :** Tout article, y compris les articles de synthèse, doit être accompagné de résumés en français et en anglais, quelle que soit la langue originale du texte. Il doit énoncer brièvement le problème et les objectifs de la recherche, la démarche méthodologique et les principaux résultats. Tout résumé est suivi d'un maximum de 5 mots clés.

**Introduction :** L'introduction doit poser clairement la problématique avec des citations scientifiques (au moins 5) les plus récentes et les plus pertinentes. Les objectifs de l'étude doivent être clairement énoncés. Le texte doit être rédigé dans un langage scientifique et compréhensible.

**Matériel et Méthodes :** Dans cette rubrique, il s'agira de décrire la démarche méthodologique suffisamment détaillée. Y figurent entre autres : le type d'étude, la description de la population de l'étude, les données et les techniques utilisées, les variables principales et secondaires étudiées, l'analyse statistique, etc.

**Résultats et analyse :** Les titres sont alignés à gauche, sans alinéa et en numérotation décimale : Titre de niveau 1 est en gras (6 pts avant, 6 pts après), Titre de niveau 2 est en italique gras avec 6 pts avant, 6 pts après et le Titre de niveau 3 est en italique non gras (6 pts avant, 6 pts après).

**Discussions :** La démarche méthodologique utilisée et les résultats obtenus doivent être discutés de façon conforme aux normes. Au moins cinq (5) auteurs devront être cités en référence dans la discussion.

**Citations :** Les citations d'auteurs sont entre guillemets. Lorsqu'elle dépasse trois (3) lignes, il faut aller à la ligne pour la mettre convenablement en forme (interligne 1, aller en retrait vers la droite de 2 points, taille de la police réduite d'un point par rapport à la taille normale du texte). Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon le cas :

Initiale(s) du (des) prénom(s) du (des) auteurs plus nom du (des) auteurs suivi de l'année de publication et de (des) pages de référence ; tous ces éléments étant mis entre parenthèses.

Initiales (s) du (des) prénoms du (des) auteurs plus nom du (des) auteurs, année de publication et page de références ; ces deux derniers éléments étant mis entre parenthèses.

#### **Exemples :**

Cas 1 : Les femmes enceintes ont leur façon d'appréhender les différents modèles d'interprétation de la maladie (P. H. Collins, 2012 : p. 6).

Cas 2 : Selon H. Mazou (2014, p. 11), les comportements des jeunes sont socialement situés.

#### **Références bibliographiques**

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :

Nom et Prénom (s) de (des) auteur(s), Année de publication, Titre, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la

revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>de</sup> éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple :

1. Bourdieu Pierre, 1998, La Domination masculine, Paris, Éditions du Seuil, 92 p.
2. Gendron C. 2006, Le développement durable comme compromis, Paris, PUQ, 294 p.

# TABLE DES MATIERES

|                 |   |
|-----------------|---|
| Éditorial ..... | 9 |
|-----------------|---|

## GEOGRAPHIE

### ETALEMENT URBAIN ET DYNAMIQUE DE LA DEGRADATION DES ECOSYSTEMES DANS LA COMMUNE URBAINE DE KANKAN, PREFECTURE DE KANKAN, REPUBLIQUE DE GUINEE

|                                                                             |         |
|-----------------------------------------------------------------------------|---------|
| Modibo Zoumana COULIBALY, Lanfia DIANE, Boye KOIVOGUI, Moussa KABA<br>..... | 10 - 30 |
|-----------------------------------------------------------------------------|---------|

## HISTOIRE

### CROYANCE ET RELIGION CHEZ LES MANDÉ-SUD : EXCURSUS SUR LA SPIRITUALITÉ GBAN

|                                 |         |
|---------------------------------|---------|
| GADJI Donlo-Ny Christelle ..... | 31 - 43 |
|---------------------------------|---------|

## PHILOSOPHIE

### ETAT ET ETHNICITÉ EN AFRIQUE

|                   |         |
|-------------------|---------|
| Birama Diop ..... | 44 - 56 |
|-------------------|---------|

### ÉCOLOGIE DE LA SANTÉ: ENJEUX ET PARADOXE DE LA SANTÉ CONNECTÉE DANS LE CHAMP DE L'ENVIRONNEMENT

|                           |         |
|---------------------------|---------|
| Zoukou Sabine SEKIA ..... | 57 - 65 |
|---------------------------|---------|

## SOCIOLOGIE

### DUAL IMPLEMENTATION OF MODERN AND TRADITIONAL MEDICINES AGAINST COVID19 IN CAMEROON.

|                             |         |
|-----------------------------|---------|
| Danielle Minteu Kadjé ..... | 66 - 78 |
|-----------------------------|---------|

### CONDITIONS SOCIALES DES BENEFICIAIRES DE MICROFINANCE ET PERSISTANCE DES IMPAYES A TOFFO ET A ALLADA AU SUD-BENIN

|                                                             |         |
|-------------------------------------------------------------|---------|
| Joseph Kotcholé HOUNGNON, Rodrigue Sèdjrofidé MONTCHO ..... | 79 - 98 |
|-------------------------------------------------------------|---------|

### EFFRITEMENT DU LIEN SOCIAL À LUEUNOUFLA POST-ADOPTION DES HERBICIDES DANS UN CONTEXTE D'AUTONOMISATION DES FEMMES RURALES

|                                                                                      |          |
|--------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| KONAN Koffi, KOUAKOU Aya Larissa, KOFFI Alexis, SANOGO Mamadou, AKANO<br>Aïcha ..... | 99 - 112 |
|--------------------------------------------------------------------------------------|----------|

**AUTONOMISATION FINANCIERE DES FEMMES MAREYEUSES DU LAC  
AHEME AU SUD DU BENIN : DE L'EXCLUSION DES HOMMES PECHEURS ET  
FABRIQUE DE L'INEGALITE DU GENRE**

Codjo Timothée TOGBE ..... 113 - 124

**EFFET DES RATIONS SECHES SUR LE MAINTIEN ET LA PROMOTION DES  
ECOLIERS DANS LES ECOLES PRIMAIRES DE MALANVILLE**

Soulé EL HADJ IMOROU ..... 125 - 141

**LA NÉCESSITÉ D'UNE CONSTRUCTION DE LA RÉSILIENCE PROACTIVE DE  
L'UAO**

KOFFI Koffi Bernard / TOURE Irafiala ..... 142 - 154

**L'INFLUENCE DE L'ENVIRONNEMENT FAMILIAL SUR LA PERCEPTION DE  
L'ESPRIT ENTREPRENEURIAL CHEZ LES DIPLÔMÉS DE MASTER  
PROFESSIONNEL DE L'UNIVERSITE ALASSANE OUATTARA**

YEBOUA Atta Kouassi Didier / KOUAKOU Konan Jérôme ..... 155 - 168

**APPROCHE D'UN MODELE SOCIOEDUCATIF POUR UN ACCOMPAGNEMENT  
EFFICACE DES PERSONNES AGEES DE BOUAKE**

TAHTOH Zogbé Marius / MAZOU Hilaire Gnazégbo ..... 169 – 192

**SCIENCES DU LANGAGE ET DE LA COMMUNICATION**

**LA GESTION DE LA RELATION CLIENT FACE AUX ENJEUX DE LA  
STRATEGIE D'IMAGE DES BANQUES EN CÔTE D'IVOIRE**

GOKRA Dja André Junior / GBODJE Gahoun Brice Aubain ..... 193 – 208

**COMMUNICATION INSTITUTIONNELLE ET PRISE EN CHARGE DES VBG :  
OBSERVATIONS DE L'ONG CENTRE SOLIDARITÉ ACTION SOCIALE**

Anzata COULIBALY / Bah Jean-Pierre KOUAKOU ..... 209 – 221

## ÉDITORIAL

Le monde d'aujourd'hui est confronté à des phénomènes qui brouillent les distinctions habituelles : les appartenances multiples et les métissages, les rencontres interculturelles, les mélanges entre modernité et tradition, les tensions entre mondialisation et affirmations identitaires, les emprunts et les détournements d'une culture à l'autre, les impacts des nouvelles technologies de la communication et des nouveaux imaginaires culturels, les changements climatiques, etc. Toutes ces préoccupations susmentionnées invitent les Enseignants-chercheurs et Chercheurs à s'inscrire dans une démarche de découverte pour affronter la réalité sociale à travers leurs différentes investigations, échanges et contributions scientifiques. Il s'agit de comprendre et d'expliquer la réalité étudiée, dans le but de trouver la véritable explication des faits, en vue de participer au bien-être social de nos populations.

C'est dans ce contexte que la Revue Ivoirienne de Sociologie et des Sciences Sociales (RISS), du Département de Sociologie à l'Université Alassane OUATTARA (Bouaké - Côte d'Ivoire), dans une approche pluridisciplinaire, se propose de mettre à la disposition de ses fidèles lecteurs et contributeurs d'horizons divers, un espace d'échanges et de productions scientifiques, afin de contribuer au développement de nos sociétés.

Tout en vous souhaitant bonne lecture, nous espérons que les différentes contributions et échanges vous seront profitables.

**Pour le comité de rédaction**

*Gnazégbo Hilaire MAZOU*

Directeur de publication

# **Croyance et religion chez les Mandé-sud : excursus sur la spiritualité Gban**

**GADJI Donlo-Ny Christelle**

Doctorante

Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département d'histoire

E-Mail : gadjistine1307@gmail.com

## **Résumé :**

Le traitement de l'histoire n'est pas seulement le fait de récits, d'événements marquants, calculable à la raison cartésienne ou encore mathématisable. L'étude historique d'un peuple va effectivement au-delà des faits spécifiques (guerres, marches, déplacements entre autres). Autrement, comprendre l'histoire d'un peuple, c'est aussi aller à la rencontre de leurs habitudes culturelles, voire spirituelles. De fait, chaque peuple possède en propre des formes de pensées, d'imaginations et de croyances au fur et à mesure rationalisées et érigées en principe. À partir de ces éléments, le peuple s'octroie un caractère distinctif : on parle de particularité ou de culture. C'est cette dimension de l'histoire des Gban, un peuple Mandé-sud, qui ne se lit pas nécessairement dans des faits marquants, que la présente étude envisage de traiter spécifiquement en s'invitant dans l'univers spirituel dudit peuple. Mener à bien cette recherche nécessite une méthode. Dans cette dynamique, les sources orales consistant en informations qualitatifs et quantitatifs ont été largement prisées ainsi que les ouvrages faisant office de témoins. À partir d'une telle démarche, nous avons pu appréhender la spiritualité à travers leur manière de penser la religion traditionnelle ainsi que leur perception de Dieu. Les Gban exprime la cosmogonie selon leur prédisposition psychologique pour ainsi basculer dans un panthéon qui offre plusieurs autres Dieux comme entités secondaires en dehors de l'universalité.

Mots clés : Histoire, Culture, Gban, spiritualité, Psychologie.

## **Abstract :**

The treatment of history is not only the result of narratives, of significant events, which can be calculated by Cartesian reason or even mathematizable. The historical study of a people actually goes beyond specific facts (wars, marches, displacements, among others). Otherwise, understanding the history of a people also means going to meet their cultural, even spiritual, habits. In fact, each people has its own forms of thought, imagination and belief that are gradually rationalized and established as a principle. From these elements, the people give themselves a distinctive character: we speak of particularity or culture. It is this dimension of the history of the Gban, a south-Mande people, which is not necessarily read in significant events, that the present study intends to deal specifically with by inviting itself into the spiritual universe of the said people. Carrying out this research requires an imperative method. In this dynamic, the use of oral sources consisting of qualitative and quantitative information was widely prized as well as works acting as controls. From such an approach, we were able to apprehend spirituality through their way of thinking about traditional religion as well as their perception of God. The Gban expresses the cosmogony according to their psychological predisposition to thus switch to a pantheon that offers several other Gods as secondary entities outside of universality.

Keywords : History, Croyance, Gban, spirituality, Psychology.

## Introduction

Les mandé sud sont présentés comme faisant partie des plus anciens peuples de la Côte d'Ivoire installés dans le centre-ouest, l'ouest et une infime partie du pays de l'anno. On les compte au nombre de 7 (Gban, Gouro, Yacouba, Toura, Mona, Wan et les Ben). Ce groupe ethnique est issu du grand ensemble Mandé (J. N. LOUKOU, 1984 : 61) mais se distingue des autres, de par la langue parlée et leurs cultures différentes quoique ces mêmes caractères scellent leurs liens de fraternité. Ces peuples cités sont en effet liés par la proximité de leurs vocabulaires mais également de leurs habitudes culturelles, qui ne sont tout de même pas homogènes encore qu'ils soient proches parents. Spécifiquement, l'acception même du terme culture veut mettre en évidence des pratiques propres à chaque groupe d'individus. Cette culture, vue sous cet angle, renferme la croyance d'un peuple, son organisation, sa manière de faire et de vivre. Ces différents traits caractéristiques, de nature plus intime, nous amènent sur les traces de ces peuples anciens. Ce qui est d'un voyage à travers les époques anciennes qui met aussi à jour, l'expression *longue durée* de Fernand Braudel (F. Braudel :1949), qui s'aventure à l'histoire des mentalités : une partie de l'histoire qui révolutionne celle de la classe des événements particuliers dont on a cité la régularité.

Cette recherche veut s'intéresser particulièrement au peuple Gban dans son versant de spiritualité en suivant les indicateurs de leur la religion traditionnelle. Plusieurs questions seront explorées pour atteindre notre objectif. Qui est Dieu ? Comment définir cette entité ? Ces questionnements qui, dans leur globalité attestent de la sensibilité et de la psychologie du peuple Gban sont émises pour aider à la compréhension de ce pan de la spiritualité chez ladite ethnie. Alors, comment les Gban conçoivent-ils Dieu dans leur jargon culturel ? le traitement de cette question nodale fait interagir l'historiographie et l'oralité du pays gban car, seul ce peuple peut, lui-même, nous aider à l'appréhender.

Ce travail sera organisé en trois parties (3). Nous verrons dans un premier temps, la perception de la religion dans un cadre ancien. Celle-ci est de nature à faire comprendre la religiosité chez ce peuple en passant par les croyances et les idées imaginaires qui englobent ce domaine. Toutefois, en montrant comment est appréhendée cette religion traditionnelle chez le peuple gban, nous mettrons en évidence la notion de DIEU c'est-à-dire, qui est DIEU dans cette communauté et comment est-il perçu dans cette sphère culturelle. Ce n'est qu'une fois après examen de ces aspects que nous tenterons de montrer les Gban dans leurs pensées idéalistes qui traitent de la création du monde. Leur spiritualité dépassant ainsi largement le cadre de la religion et n'étant pas le seul domaine de celle-ci, nous irons jusqu'à montrer les autres formes de croyances à travers l'idée des Dieux secondaires.

### 1. De la perception de la religion et l'idée d'un être suprême chez les Gban

La religion a été séculairement le point central de plusieurs discussions intellectuelles. Tout porte à croire qu'elle est au cœur du monde non pas au regard de sa complexité, mais parce qu'elle est d'un passé lointain. Nous pouvons même dire qu'elle est née en même temps que l'homme, car c'est l'homme dans sa vision et ses attitudes qui lui attribue tout son caractère existant. Elle fait grandement partie de la chambre des affaires spirituelles. À cet effet, il serait chimérique de parler de la spiritualité d'un peuple dans un contexte historique sans expliquer ce qu'on appelle religion mais plus précisément religion traditionnelle ou ancienne.

Entendons par religion, la reconnaissance par l'être humain d'un principe supérieur de qui dépend sa destinée ; attitude intellectuelle et morale qui en résulte. La religion peut se traduire

aussi comme un ensemble de croyances, de pratiques et de rites communs qui définissent le rapport de l'homme avec le sacré. Elle peut être identifiée à des doctrines spécifiques, comme le luthéranisme ou le catholicisme, et peut également correspondre à des nations, comme l'anglicanisme. Les religions englobent une variété de traditions spirituelles et de cultes, et leur définition n'est pas toujours tranchée par les spécialistes. En somme, la religion unit les individus en une communauté morale, souvent appelée Église, et joue un rôle central dans la compréhension du monde. Dans cette définition dictionnaire, plusieurs aspects de la religion sont à saisir. Mais ce qui nous intéresse, c'est la religion dénommée ancienne. La religion, selon les peuples de l'Afrique ancienne, dans les termes, n'est pas éloignée de la définition donnée supra. Cette définition dictionnaire s'accorde aussi bien aux RTA<sup>1</sup> qui pourtant, pendant longtemps ont fait l'objet de mauvaises pressions au profit des religions extérieures, souvent perçues comme une terre vierge de religion à cause de l'implantation des religions d'ailleurs (R. Tabard, 2008 : 2). Mais, c'est à cette valeur juste qu'on tente récemment de désigner l'ensemble des pratiques et des croyances historiquement pratiquées en Afrique. Cependant, l'emploi du terme Religion ancienne n'a de succès en Afrique, en particulier en Côte d'Ivoire qu'à partir de la rencontre des peuples locaux avec ceux venus d'ailleurs. C'est dire qu'elle est soumise sur le plan international à des idées séparatistes des seigneurs du monde. Cette vue d'ensemble crée systématiquement un rejet des croyances traditionnelles au bénéfice de certaines autres croyances dominantes. Au-delà de tout cela, quelles étaient les croyances traditionnelles des Gban ? Comment les Gban appréhendent-ils leur religion ? Dieu est-il un être reconnu par les Gban ? Quelles sont d'ores et déjà les théologies qui régissent la société Gban ? Qui sont les entités détentrices de pouvoir dans la culture Gban ? La somme de ces questions nous permettra d'accéder aux croyances dans le monde ancien des Gban.

L'univers Gban est traversé par des conceptions métaphysiques avec des termes entremêlés entraînant ainsi une compréhension laborieuse. Ceci rend difficile l'interprétation de la vision du monde immatériel et de leur vision propre. Au demeurant, en chaque être existe une dimension profonde qui le persuade d'être sous l'autorité d'une quelconque entité maîtresse, créatrice de l'univers dans lequel il réside. C'est bien le cas des Gban, qui, en effet, dans leur schéma cognitif, font prédominer un être suprême dont l'autorité ne peut être confondue.

Commençons par définir Dieu en tant que mot simple. Communément, Dieu est un nom et désigne un être suprême, le fondement de toutes choses, une entité créatrice et détentrice de pouvoirs surnaturels. Ce terme peut aussi s'appréhender par ailleurs, comme un qualificatif mettant en évidence les capacités extraordinaires d'un homme ou d'une chose. L'univers Gban est émaillé d'une variété pour ce qui concerne la déité. Partant de ce pluralisme, qui est Dieu pour le Gban ? Cette question veut nous amener à connaître dans un premier temps, l'usage du terme Dieu chez le peuple traditionnel qu'est le Gban pour en ainsi comprendre la proportion de son monde spirituel.

Le Gban admet l'existence d'un Dieu, mais sous quelle forme ? L'existence de Dieu comme un être à part entière n'est pas prouvée ou disons représentée à travers une caricature, un édifice, un avatar ou tout autre chose matériel qu'on pourrait s'imaginer. Néanmoins, cette civilisation va témoigner d'un Dieu créateur, générateur de toutes énergies vitales par une ferme conviction. Dans une meilleure explication, nous dirons que le Gban a conscience de ne pas avoir le plein pouvoir dans ce monde dans lequel il vit. Par conséquent, il croit en une forteresse qui aurait été à la base du monde comme l'on a tenté de l'expliquer dans la genèse gban. On remarque alors que les Gban primitifs n'étaient pas opposés à l'idée de la pensée traditionnelle prédominante dans l'Afrique d'hier, en terme du divin et du sacré. Seulement que, les manières

---

<sup>1</sup> Les RTA définissent l'ensemble des religions traditionnelles. Ce terme fut employé pour la première fois lors d'un colloque organisé en 1965 à Bouaké, en Côte d'Ivoire.

ou disons les pratiques diffèrent d'un espace géographique à un autre sans pour autant être éloignées dans le fond.

Dans cette conception en effet, Dieu n'est qu'idéologique, sous la forme imaginaire. Le Gban ne donne pas clairement un nom officiel à son Dieu suprême à la différence des Sénoufo qui vont appeler leur Dieu klotcholo (B. Holas, 1964 :16), Bahlè (A. Djamala, 2019 :144) chez les Wan, Niamié (B. Holas, 1964 :16) chez les Akan, Lago tapé (B. Holas, 1964 :16) pour le Bété et Niésua (B. Holas, 1989 :145) pour une autre partie des Krou. L'entité qui semble dominer toutes les autres choses est soulignée par la dénomination *Nondo*, dialecte qui signifie littéralement « en haut », il définit le ciel et fait sans aucun doute référence à une autorité céleste. Il est évident que pour ce groupe, cet être est au-dessus de toutes choses et des hommes dans un sens d'abord qualificatif. Dans un autre sens, il siège dans le ciel ou encore peut-être dans un sens plus large, cette entité est juste représentée par ciel en tant que père et mère de l'univers et de toutes les créations terrestres. Loin de vouloir déformer leur perception des choses, on a aussi voulu savoir à quoi ressemblait le Dieu dont nous parlaient nos informateurs, tous concordent vers cette pensée :

« Dieu est invisible, c'est une essence insaisissable qui détermine et supervise de près et de loin toutes nos actions depuis là-haut. Dans ce bas monde son représentant direct, c'est la terre, c'est pourquoi le Gban l'invoque après avoir dit le ciel dans n'importe quelle situation cérémoniale ou à titre ritualiste <sup>2</sup> ».

L'être suprême tel que pensé, n'est pas une évidence chez le Gban de même que chez les Wan, c'est un Dieu transcendant, omniscient que les Wan ne représentent pas par une effigie ou une statue (A. Djamala, 2019 :135).

La pensée Gban est surabondée par la présence de plusieurs entités aux mêmes caractéristiques, mais qu'on peut disposer en hiérarchie selon les informations recueillies. « Lors des cérémonies, les sacrificateurs prononcent toujours le nom de Balhè (Dieu) en première position. Viennent ensuite la terre « troo », le ciel « Nangbanni » et enfin, les noms des différents ancêtres disparus (Djelimu). Un exemple palpable, le cas des Wan qui montre une hiérarchie entre les entités dominantes. Il en est de même chez le peuple Gban, d'autant plus que ce sont des peuples issus d'un même ensemble linguistique. À la différence, chez le Gban, Dieu c'est tout simplement le ciel qui représente aussi l'infini. Il n'y a pas là un être assis dans le ciel en exercice. Dieu c'est le ciel en premier lieu.

Cela va sans dire qu'il est extrêmement difficile pour nous de saisir l'autorité céleste à travers les dires de nos informateurs et la traduction française qu'impose le vocable *Nondo*. On aurait pensé qu'il existe une autre entité muette mais interagissant entre les indications des témoins et le sens que nous inspire le nom ciel. Nos informateurs ont-ils fait de l'amalgame entre Dieu en tant qu'être et la simple dénomination *Nondo*, référent du Ciel qui était sûrement hier perçu comme une entité maîtresse ? En tout cas, cela reste une possibilité sans doute en raison de l'image instaurée par les religions importées qui ont tendance à prescrire une représentation personnifiée de Dieu. Quoiqu'il en soit, il n'y a pas deux entités dominantes exerçant au même poste dans le monde du Gban. Cela dit, le ciel comme le référent du très haut aussi nom propre du ciel est l'entité qui vient avant tout autre nom dans les pratiques Gban. Pour cette raison, aucune pression des autres égrégories du panthéon ne pourrait transcender l'autorité de premier ordre que le Gban accorde au ciel. Dans cette mesure, le ciel peut garder sa haute gouvernance dans la société Gban. On peut aussi l'interpréter comme l'indication de l'infini à qui le Gban

---

<sup>2</sup> Z. ZIGLE, entretien effectué à Goulikao le 03 Mai 2023 à 14h

accorde priorité en toute chose, conscient d'être sous son joug. Sur ce, il n'y a aucun doute que c'est cette entité qui gouverne la sphère gban dans un premier temps.

Mais qu'en est-il de la terre *toa* ou *twa* ? Le peuple Gban est aussi étroitement lié à la terre. Elle vient en second plan après avoir mentionné le ciel *Nondo eh et Toa eh*<sup>3</sup>. En effet le Gban, dans ses actions quotidiennes, use de la terre comme témoin pour toutes ses pratiques. Pour prononcer des bénédictions ou malédictions par exemple, l'individu a recours une petite quantité de terre, en professant ses souhaits à l'endroit ou à l'encontre de sa victime. Dans d'autres cas, il prend la terre à témoins avant et après ses dires pour atteindre l'objectif visé. En agissant ainsi, il reconnaît une force magistrale à la terre d'autant plus qu'il se considère fermement comme *Toani, enfant de la terre*. Alors pour le Gban, rien n'est impossible à la terre tant qu'il s'agit des enfants de la terre comme ils se pensent.

Un autre vocable apparaît dans nos investigations, il a alimenté des débats dans plus d'un village : c'est l'appellation *konin*. Ce terme est censé désigner aussi Dieu en pays gban tout comme le premier déjà mentionné. Ici, ce concept est une personnification de Dieu sans nul doute. Apparemment, il existe un problème d'idée dans les paroles de nos différents interlocuteurs. Selon certains traditionnistes, c'est un terme très récent dans le vocabulaire gban ; il arrive à la même période que le christianisme en pays gban. Selon d'autres voix, des traditionnistes adeptes de cette pensée, il aurait eu un missionnaire ou un prêtre d'alors qui portait le nom Koné, c'est de là qu'est partie cette appellation. En vérité, si nous voulons accorder du poids à cette information, cette expression sous-entend *mon père Koné*, suivant progressivement une déformation langagière devenue *mon père konin*. De la mémoire des contemporains, *konin* devient l'autre nom de Dieu sans représenter l'entité qui existait déjà. Dans le livre de B. Holas par contre, l'idée du *konin* mentionnée est tout autre. Selon ses écrits, *konin*, Koné, *kwonè* (B. Holas, 1975 :138) est l'essence suprême du monde Gban au même titre que *Nondo* depuis les temps archaïques.

Dans le village de Bokeda précisément dans le Canton N'da, celui de Sakahouo canton Boka, ainsi que dans le village de Badié qui fait partie du canton Bokabo, des discussions éclatent entre les traditionnistes eux-mêmes réunis autour de ce sujet. Les uns disaient que *Konin* et *Nondo* représentaient la même divinité tandis que d'autres prônaient la récente arrivée du terme dans le langage Gban. Dans tous les cas, le terme *konin* s'est fait progressivement principale entité divine dans l'univers Gban sans pour autant remplacer *Nondo*.

Pour nous, il est clair qu'il y a une différence plausible entre ces deux entités quand on tient compte des professions pendant les libations cérémoniales. *Nondo* est certainement l'entité de premier plan, mais le second a eu un impact considérable dans la société Gban jusqu'à parfois se hisser au-dessus, notamment dans son emploi abusif et récurrent. Le nom *konin* a donc eu de l'ascendance du point de vue des générations récentes et s'est confondu plus tard avec le terme *Nondo* qui, pour nous, représente la première autorité divine dans monde gban. L'on a parfois le sentiment qu'il s'agit de la même entité. Cependant, *Konin* couvre l'espace Gban mais *Nondo* intervient solennellement en première position dans les affaires d'ordre sacrificiel et initiatique. De toute manière, l'un n'empêche pas l'autre, et chaque entité garde une place importante dans la sphère culturelle gban. Par ailleurs, il faut prendre aussi en compte l'autre conscience gban qui atteste que *Konin* est un vocable récent tant dans la langue que dans la culture Gban.

Réduite à la dépendance du surnaturel, la collectivité gban est soumise à une ordonnance de vie par individu et dans la collectivité. Pour éviter l'éventuel colère des énergies dominantes les Gban sont soumis à un mode de vie pour ainsi s'éloigner de tout danger si les prescriptions

---

<sup>3</sup> Cette expression est courante dans l'univers Gban, elle est dite avant toutes libations et cultes chez les Gban.

venaient à être mal respectées. Portés davantage à ces considérations, plusieurs Dieux assaillent les courants idéologiques gban.

## **2. La création de l'univers selon le Gban**

Ce passage veut mettre en lumière les conceptions, les principes fondamentaux, leur manière de voir le monde en tant que société traditionnelle. De ce fait, comment cette société traditionnelle gban conçoit l'univers ? « L'image générale que se fait le Gagou de l'univers qui l'entoure est composée de justifications rationnelles aussi bien que de considérations irrationnelles, comme cela se produit dans toutes les civilisations africaines de type archaïque à travers le monde » (B. Holas, 1975 :133). Ces mots de B. Holas annoncent sommairement les croyances du peuple.

Le monde et sa création ont toujours été objets de profonds mystères. Une énigme que d'ailleurs, les hommes depuis longtemps ont tenté d'expliquer selon leur perception des choses. Laquelle a donné naissance à une multi-version des faits relatives d'une sphère culturelle à une autre. Les explications révélées émanent en grande partie de l'extraordinaire, dépassant parfois tout entendement pour le commun des mortels. Ce sont, en gros, des faits imaginaires desquels sont nés nombre de concepts, d'idéologie et de dogmes qui revêtissent le monde non seulement, mais qui donnent aussi un sens à la vie des hommes. Ce sont encore ces manières de penser qui déterminent, qui dirigent également dans une large mesure, les actions journalières de l'homme dans son univers. Tout comme l'humanité ancienne, le Gban se fait une vision de la création du monde quoiqu'il ne puisse pas toujours le décrire concrètement. En considération de toutes les pensées et croyances qui nous ont été rapportées par nos informateurs en milieu local, nous taxons le monde spirituel Gban de bipartite. Les raisons qui justifient cette bicatégorisation de notre part sont les suivantes. En fait, dans les pensées qui régissent le monde du Gban, de même que les pratiques, cette société est à la fois liée par une présence abstraite. Autrement dit, le monde matériel est ce qu'on peut voir et d'un autre côté un monde insaisissable qui se définit comme le pan de l'invisible et de l'immaitrisable.

En clair, c'est tout une organisation imaginaire qui ne dépend aucunement de l'homme. Dans la deuxième catégorie, on a le monde saisissable qui représente à son tour, la condition humaine, y compris les autres éléments de la nature visibles qui sont entre autres, les montagnes ; les eaux, etc. Elles sont toutes les deux mêlées, formant ainsi les deux facettes différentes d'une seule et unique pièce. On ne peut les dissocier, car l'un est la conséquence irréversible de l'autre. Pour mieux comprendre les rapports des Gban à la spiritualité, nous dirons simplement que l'état psychique des Gban est régi par deux aspects qui sont l'immatériel et le matériel.

Dans la spiritualité gban en effet, on retrouve plusieurs domaines qui construisent, organisent, la vie quotidienne du Gban pour ce qui est de sa marche envers lui-même, son semblable mais aussi pour le respect de son environnement. On observe ainsi un rapport à trois règles si l'on ose le dire en ces termes, qui se perçoivent comme suit : d'abord, le rapport entre l'individu et lui-même. C'est un rapport qui se manifeste ici par les agissements de l'homme et sa pleine conscience. Ils sont préétablis par des ordonnances divines c'est-à-dire, prescription et proscription selon les lois divines (ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire). Ensuite, le rapport interactif ; lequel intervient entre l'homme et l'homme. En d'autres termes, comment agir envers l'autre pour harmoniser les rapports sociaux entre eux-mêmes. Et enfin, comment l'homme doit aborder son espace en parlant des rapports de l'homme aux éléments naturels qui l'entourent. Ces principes élaborés proviennent des ordonnances instituées par une ligne directrice. Dans cette perception des choses on peut voir clairement un monde où les hommes

sont liés comme par un cordon ombilical à des croyances divines et à des réalités transcendantes qui ne sont toujours pas le fait des humains.

Pour essentiel, ces idées qu'on pourrait caractériser de philosophiques, déterminent les caractéristiques intellectuelles du groupe. En ce sens, on peut admettre une cosmogonie si celle-ci se conçoit sous forme de pensées théologiques et idéologiques sans preuves factuelles. On parlera alors d'un préalable dans le monde gban : c'est la création du monde. Selon les témoignages, il y a évidemment une naissance du monde quand bien même qu'elle ne s'explique guère de façon cartésienne, peut-être parce que l'homme Gban n'a pas idée de sa formation concrète. Par exemple, dans la civilisation hellénistique, la mythologie raconte ceci : *« Les tout premiers êtres qui forment l'univers ne sont pas issus d'une reproduction sexuée : dans un chaos, Eros et Gaïa (la terre) apparaissent spontanément, et Gaïa engendre seule Ouranos (le ciel) et s'unissent pour former le premier couple divin, et ils donnent naissance à douze Titans, six fils et six filles »*<sup>4</sup>. Genèse que le Gban quant à lui, ne décrit pas formellement. Néanmoins, nous pouvons leur former une genèse en fonction de leurs rapportages, ce qui est un champ libre d'observation qui nous est propre.

En fait dans la genèse Gban, il est clair que le monde est venu d'un être dont les providences ont créé l'homme ainsi que les êtres vivants que celui-ci comprend. L'homme se hisse en tête de la hiérarchie mais reste néanmoins conscient de l'importance des autres êtres vivants qui composent l'entièreté de la nature. Bien évidemment, le Gban est aussi conscient de pouvoir surnaturel que peuvent manifester ses cohabitants. Les sources orales Gban racontent que le ciel serait la mère de toute l'humanité. N'étant pas seule, elle fait intervenir d'autres spectres de la nature connus tels que, la terre, l'eau etc... Leurs récits, même s'il y a belle et bien une création du monde selon eux, ne donnent pas une nette représentation rationnelle analogue à d'autres sociétés anciennes. Néanmoins, par abus, on peut décrire la cosmogonie gban en ces mots :

Au commencement est le ciel. Celui-ci engendra la terre. Respectivement, l'un fera naître toutes les composantes de la nature et l'autre les abritera. La terre dépendante du ciel est tout aussi un élément aussi puissant que son père ciel. Le ciel enverra les êtres vivants pour peupler la terre. Les hommes se feront enfants de la terre pour ne pas dire gardiens de ce patrimoine<sup>5</sup>.

Cette idée n'est qu'une simple représentation de la pensée Gban que nous essayons de décrypter en se référant à certaines considérations qu'ils n'ont pas osé dire de la façon la plus évidente. À suivre ce chemin, on comprend la conception assez particulière du monde chez les Gban.

### **3. Les divinités secondaires dans la religion traditionnelle gban**

Il nous fallait poser la question de savoir si le Gban ancien était un peuple monothéisme, c'est-à-dire, qui ne croit qu'en un seul Dieu. À cette question, les réponses furent difficiles à aménager pour la simple raison que l'univers Gban dispose de plusieurs entités protectrices en dehors de leur Dieu universel. Les réponses peuvent être prises sous deux aspects. Le Gban peut être considéré comme monothéiste, si seulement l'on admet l'oralité qui atteste de l'unicité Dieu. De ce Dieu viendront les autres entités reléguées en second, qui ne sont que dans la réalité Gban, des envoyés du ciel sur la terre à la disposition des hommes pour harmoniser l'environnement. Dans le second aspect, le Gban ne peut être monothéiste si les autres entités

---

<sup>4</sup> La naissance de l'univers selon la légende grecque.

<sup>5</sup> Les sources orales ne mentionnent pas clairement comment l'univers naît en pays Gban. Mais selon notre observation, nous avons pu déduire un schéma similaire à leurs récits et explications.

gban ne confessent pas fondamentalement le même Dieu suprême. C'est-à-dire qu'ils sont indépendants du Dieu universel. Partant de cette double réalité, le groupe se fixe dans l'idée que ce Dieu peut être représenté à travers toutes existences dont l'homme ne saurait être à l'origine. Pour le Gban d'hier, il existe donc une entité suprême qui assure la prééminence par l'intermédiaire des divinités dites secondaires. Dans la sphère culturelle gban, Dieu, bien qu'une unique entité maîtresse, n'est pas le seul être à diriger ce pays. Mais qui sont les autres êtres divins en pays Gban ?

Ces acteurs de seconde classe peuvent porter le vêtement de divinité car, leur influence est claire et nette pour les Gban et dépasse tout entendement humain. D'ailleurs, ce sont souvent les éléments de la nature, les ancêtres tutélaires qui occupent ce poste faisant office de demi-dieux. Dans cette conviction, Dieu le créateur de tout est tant omniscient qu'omniprésent sans être visible par la condition humaine. Pour ce faire, il se manifeste par tout élément de la nature, notamment le soleil, le vent, l'eau, les arbres, les montagnes, les termitières et même les animaux. Ce sont certes des éléments visibles, mais dans l'esprit du peuple, ils sont représentés sous forme anthropomorphique avec des appellations particulières. De ce fait, qu'est-ce qu'une divinité secondaire ou mineure en pays gban ?

Le sens de divinité secondaire dépend de la connotation que lui donne l'homme Gban. Dans la tradition ancienne du Gban, étaient divinités inférieures, toutes choses ou les êtres vivants, considérés comme ayant un esprit actif, un esprit matérialisé par les choses de la nature (arbres, cailloux etc...). Ils constituent la multiplicité du panthéon et sont exclusivement liés au territoire habité par l'individu d'où leur nombre accrus. Ces entités sont généralement dévolues à un lieu ou à la nature. On peut citer par exemple, la montagne *Gouvô*<sup>6</sup> située dans le village de Badié, une montagne qui avait la réputation de disparaître lorsqu'un individu se décidait d'aller à sa rencontre. On peut la citer dans les divinités inférieures puisqu'elle était reconnue dans tout le canton Bocabo, était aussi sollicitée de part et d'autre pour ses bienfaits et bénéficiait par la suite de cultes de la part de ses adorateurs.

Cependant, on peut aussi scinder ces essences secondaires en deux catégories distinctes : celle de l'agglomération et celle qui est propre à tous les Gban. C'est-à-dire, chaque village à une divinité propre à elle, mais qui est dominée par le Dieu universel *Nondo*. Remarque, quoique Dieu soit universel dans la pensée gban, chaque village, chaque famille possède et même chaque personne peut se soumettre devant des entités différentes en dehors des divinités communes. C'est pourquoi on peut aussi parler de pluralisme dans les questions de croyances en pays Gban.

Cependant, le Gban, soumis à une influence dont il ne maîtrise pas les profondeurs admet un très haut mentionné comme le ciel. Mais, il va ignorer cette force motrice en ne lui accordant pas de culte ni d'offrande spéciaux. Ce Dieu bénéficiera quand même indirectement des sacrifices faits aux divinités subordonnées. À titre de rappel, le Gban va reconnaître la suprématie de Dieu dans les actions à l'endroit de ces divinités secondaires, prenant le soin d'invoquer Dieu dans toutes les entreprises. L'ordre d'appel est précis et ne change guère. Le ciel est mentionné avant la terre, et la terre semble être prise en témoin oculaire d'autant plus que les événements se déroulent sur la terre. Le Gban va dire en ces termes : « *Nondo eh, Twa eh* », c'est la prononciation faite avant et après tout sacrifice par le sacrificateur qui est généralement le chef de terre *toakinlé* ou encore, un prêtre traditionnel : celui qui est choisi pour adorer ce Dieu dans le village ou dans la famille. Les sacrifices ne sont pas statiques, elles sont en fonction de ce qui leur ait demandé par le prêtre. Cela peut être l'immolation des animaux ou encore un met particulier cuisiné par les femmes et laissé dans la forêt. Si ces divinités ont

---

<sup>6</sup> K. YOBO. Entretien effectué à Badié le 18 Mai 2023 à 12H.

mangé le sacrifice c'est que le ciel et la terre ont accepté l'autel et les aumônes présentées<sup>7</sup>, nous dit l'informateur.

Dans la personnification des secondes divinités, l'homme et la femme sont représentés. Il peut s'agir d'un objet à caractère féminin doté d'une énergie procréatrice ou encore d'un étang symbole de fertilité et de fécondité portant le nom féminin. Par exemple, *Lekoué*, elle était symbole de fertilité chez les Badié située dans les ombres de la forêt, c'est une entité féminine. Elle servait le pourtour de cette localité. Ici, elle est considérée comme un fétiche au service de tous. Ce caractère anthropomorphique et binaire ne nous empêche pas de dire que les divinités secondaires chez le peuple Gban se valent dans une certaine mesure. Mais elles gardent chacune leur rôle de base et elles interfèrent lorsque nécessaire dans la vie de l'homme Gban. En sus, la perception de Dieu comme entité suprême part d'une idéologie préalable qui décrit parfaitement bien l'état d'esprit d'un individu. En d'autres mots, c'est une manière de concevoir le monde. Il n'y a pas un Dieu de plus que l'autre. Aucune religion ne se doit d'être supérieure à une autre. Tout compte fait, c'est cet ensemble si complexe qui définit la religion traditionnelle africaine, comme nous l'avons indiqué plus haut. Les théologies, les croyances et les pratiques se confondant les unes aux autres, formant ainsi toute la religion ancienne du peuple Gban. Existe-il d'autres entités dans le panthéon ?

L'univers Gban quelques fois limité dans ses pensées doctrinales habite une conception assez caduque de la notion de Dieu et des autres entités de second plan. Les différences entre l'être suprême et les autres éléments divins sont évidents. Par contre entre les autres entités inférieures, il existe un réel problème de distinction. Ils sont flous car ils sont soumis aux mêmes traitements, ils sont issus de la même essence mais agissent en individualité.

Une autre figure aussi dominante que les précédentes intervient également dans la vie sociétale Gban. Elle est appelée *Zaah* par le commun de la population Gban.

L'homme a toujours cherché à avoir une sécurité garantie. Ne se faisant pas confiance lui-même, il va donc trouver un moyen efficace pour garantir cette sécurité tant cherchée. Il va alors confier sa sécurité à la nature ». Entendons par nature, un morceau de bois, un caillou, entre autres, que l'homme à pleinement conscience de ne pas être à l'auteur de sa création. À force de lui parler il va finir par croire que tout ce qui lui arrive vient de l'élément<sup>8</sup>.

Le *zaah* peut s'apparenter à une sorte de fétiche si l'on doit tenir compte de la subjectivité de la religion relative d'une pensée à une autre. Notamment si l'on doit suivre la description du fétichisme donnée par les occidentaux sur les questions religieuses du dernier siècle. Dans cette catégorie, nous n'avons pas affaire à une figure mythique émanant des légendes Gban. Il n'est pas non plus un être humain ou un semi humain, encore moins une divinité céleste. Alignons-nous sur la base que le *zaah* serait un fétiche que portaient affectueusement les populations Gban de leur ancienne mentalité. De cette considération, le *zaah* prend une forme matérielle, visible et se manifeste à travers les souhaits du détenteur de l'objet lui-même. Cette forme matérielle lui donne un caractère complètement indescriptible puisqu'il peut être manifesté à travers d'innombrables choses. Certains le manifestent à travers un morceau de bois, un canari, un arbre, entre autres tout objet pouvant servir à cet usage ; pourvu que le Gban pense que cet objet peut lui être utile.

Il va sans dire que l'homme lui transmet dès ce moment inconsciemment un pouvoir magnétique, et lui sera redevable ; en tant que serviteur, il lui offre également des cultes privés. Ce cas intervient strictement dans un environnement individualiste. En effet, tout dépend de

---

<sup>7</sup> O. B. N'GUESSAN, entretien effectué le 18 Mai 2023 à Badié à 12H

<sup>8</sup> K. YOBO, témoin déjà cité.

son usage et de la mission qui lui est attribuée par son solliciteur ou son possesseur. C'est donc l'homme qui transmet un pouvoir au fétiche. Il convient aussi de préciser que dans le cas exceptionnel du Gban, la matière qui devient plus tard le fétiche par transmission d'énergie, n'est ni bonne ni mauvaise au départ. Tout se formalise dans les intentions de l'utilisateur. Ce qu'il faut savoir, c'est que ce fétiche est vivant et effectue la mission qui lui est assignée de façon autonome, donc il possède un aspect physique et métaphysique à la fois.

Mais au-delà de toutes considérations, *zaah* est d'abord un esprit représentatif qui peut être aussi de substrat masculin ou féminin. En clair, il n'a pas de forme fixe, il peut être représenté par n'importe quel élément, tout dépend d'où l'individu veut le situer. On aura ainsi, une relation d'interdépendance entre l'individu Gban et son *zaah*, qui peut porter quant à lui, le vêtement mystique du peuple, d'une famille particulière ou encore d'un seul individu. En tout cas, c'est le Gban qui fait du *zaah* ce qu'il représente pour le Gban que ce soit dans l'individualité ou dans la collectivité. Cette considération, même si légère fait du *Zaah* une entité à part entière dans la société Gban. Celui-ci prendra la forme d'un petit dieu dans la conscience de l'homme Gban. C'est en fait, un dieu subalterne, peut-être même inférieur compte tenu de tous ceux déjà cités, mais qu'on peut aussi considérer comme un fétiche selon d'autres courants de pensées.

Nous avons voulu savoir, si les taches que le Gban confiait à son allié portait de bons fruits en retour. Notre informateur, d'une voix convaincante, répondit : « *tout est question de foi ; cela dépend de la foi que tu y mets. Ce genre de choses marche avec la foi. Nous croyons que nos parents étaient satisfaits des zaah et nous même nous l'étions aussi avant lorsque cette pratique était répandue* »<sup>9</sup>.

Dans mon champ, l'arrière-grand-père avait placé un bois du nom de *dagouiaga* qui signifie *les gens de l'autre côté ont peur*. Cela émane d'une guerre tribale entre les Gban du canton N'da et ceux du canton Boka. À cette époque, il eut un problème entre ces deux localités. L'homme Boka, précisément de Donsohouo avait convoité la femme d'autrui à Bokeda. Cela a créé des tensions entre l'homme et les ressortissants de l'autre contrée. En voyant la tournure que prenait la situation, celui-ci pris la fuite. Tandis que les habitants de Bokeda lui courraient après, il fut formé un bloc à la rentrée du village de Donsohouo, les N'da ne pouvaient plus aller de l'avant, donc obligés de se retourner. Cette histoire est à l'origine du nom de l'entité protectrice de Donsohouo<sup>10</sup>.

Le chercheur comprend dès lors, l'utilité du *zaah* pour le Gban. Cependant, on peut aussi le voir comme un talisman. L'homme va croire fermement en cet objet jusqu'à lui attribuer un caractère salvateur. Celui-ci n'hésite pas à avoir recours à son sauveur lorsqu'il se sentira en danger, il cherche incessamment protection auprès de son *zaah*. Lequel transmettra à l'individu des énergies, des sensations de satisfaction. A ces petits dieux, ils vont offrir des cultes spéciaux pour soit demander leur miséricorde, la grâce, soit pour leur témoigner simplement leur reconnaissance. C'est pourquoi nous avons parlé supra de l'emploi ou la vision du terme Dieu comme un attribut et un qualificatif, pour dire Dieu n'est pas forcément cette suprématie dont on pense toute suite. Il est aussi un titre qu'on peut attribuer à toutes personnes et toutes choses pour montrer une capacité assez particulière qui se démarque des données normatives. C'est cette allégation que les dires suivant de ces informateurs tentent d'éclairer :

Nous savons qu'il y a un Dieu qui existe, mais nous ne l'adorons pas comme nous le faisons avec les *zaah*. Ceux que nous adorons sont nos petits Dieux souvent cachés dans nos maisons à

---

<sup>9</sup>K. YOBO, témoin déjà cité.

<sup>10</sup> Idem.

titre individuel, familiaux ou du village en question. Le zaha de notre village Benkro se nomme Zahadoguié, situé au centre du village avec beaucoup d'oiseaux autour (...)

Le fétiche communique avec celui qui a les yeux ouverts, un clairvoyant, c'est le "gardien du temple", intermédiaire entre le zaah du village et les hommes ordinaires. Un autre fait remarquable, le zaah individuel, il ne communique pas avec ses fils comme avec celui du village entier. Lorsque tu veux aller à l'étranger, tu lui confies ton voyage, il assure ta sécurité<sup>11</sup>.

En réalité, les divinités selon les Gban et les Zaah peuvent prêter à confusion car, admettent presque les mêmes caractéristiques et ont les mêmes domaines d'interventions. La différence se situe au niveau de la conception des Gban vis-à-vis de ces éléments. Si l'un peut être adoré ou servir tous les Gban en général, l'autre est strictement intime, intrinsèque à chaque village, famille ou individu. Mais les divinités secondaires et le *zaah* se disputent la préséance. Parfois ces deux entités vont connaître un amalgame. On aurait dit deux faces d'une même substance, en réalité disparates. Nous chercheurs, ne pourrions dire avec exactitude celui qui a droit de primauté sur l'autre, tout est dans la conception profonde de l'individu lui-même, car, il semble que c'est l'individu seul qui sait foncièrement celui à qui il accorde le plein pouvoir. Par conséquent, c'est une question de relativité. Une montagne peut faire office de divinité, une autre peut être vue comme un zaha. L'interprétation s'avère difficile dans cette mesure. Pour notre part, l'entité qui tient un village, une ville, une tribu ou un canton à la fois peut être vue comme une divinité de seconde catégorie, après Dieu le ciel pour cette sphère. D'ailleurs, il n'y en a pas assez chez le Gban. Presque tous les éléments naturels sont vus comme des fétiches *Zaah*. Il faut retenir que chaque village Gban possède son zaah mais en dehors de cela, il y a aussi le zaah qui appartient à une seule personne, au pire des cas une famille.

Il existe également une autre catégorie aussi importante dans les croyances gban, ce sont les entités tutélaires. Les hommes d'hier étaient placés sous l'égide des ancêtres tutélaires et des divinités dispensatrices de biens terrestres (B. Holas, 1964 :6). La présence des ancêtres défunts, une représentation anthropomorphique dans le vêtement d'ange tutélaire. Les aïeux, faut-il voir en ces morts éveillés, une nature divine ?

Dans la vie individuelle comme sociétale, le Gban accorde une place centrale à l'esprit du mort. Il ne s'agit pas non plus de n'importe quel mort. Il s'agit d'abord d'un grand homme aux capacités extraordinaires dans l'entendement gban, celui qui disposait d'un pouvoir, c'est-à-dire un homme sage, fort d'une tribu, ou d'un patriarche ayant marqué sa génération. Son nom sera désormais le gage d'une protection familiale et aussi du village auquel il appartient et perpétué de génération en génération. Ceci est en rapport avec la conception de la mort dans le pays Gban (ce fait sera abordé dans grand II de notre travail). Il émane aussi souvent d'une mythologie, un père commun qu'aurait eu une lignée mais toujours est-il qu'il reste un lointain défunt. L'ancêtre ou les ancêtres vont jouer un rôle de médiateur entre Dieu et les humains depuis l'au-delà, d'où il est supposé être plus proche du royaume divin contrairement à l'homme. Ils bénéficient d'une prérogative assez singulière, ils sont magnifiés, honorés par des repas tantôt, des boissons traditionnelles lors de cérémonies de spécificité. On peut établir une grande différence entre les morts et les ancêtres quoiqu'ils soient tous morts.

## Conclusion

En résumé, il est soutenable que l'étude d'une société ou d'un peuple est au-delà du caractère événementiel qu'on a longtemps attribué à l'histoire. Ce tour dans la conscience des Gban, démontre que l'histoire a raison d'explorer sérieusement ce paramètre de la vie des

---

<sup>11</sup> *Idem.*

peuples car, plusieurs vérités qui façonnent la vie de ces individus sont à saisir. La psychologie du peuple gban, analogue à celle de ses confrères Mandé, aussi propre à toutes les sociétés de l'Afrique noire, admet une spiritualité sur laquelle s'adosse l'ensemble de ses conceptions et de ses pratiques. Dans cette religion traditionnelle, le monde est fait à l'image de Dieu et selon son bon vouloir. Dans cette représentation du monde, Dieu, *Nondo* ou Konin, est l'entité suprême. On pourrait dire de cet être, qu'il est le summum de l'univers gban car, toutes choses lui sont rattachées et ne peut se faire sans son appréciation. Même si, cette existence n'est pas physiquement représentée, les Gban manifestent fortement son autorité et sa supériorité. Cependant, cette entité bien que maitresse, n'est pas la seule à diriger l'univers des Gban. Si l'on veut mieux comprendre, on pourrait dire que les autres entités *zaha* et autres, lui sont subordonnées et contribuent ensemble à la protection du village ou de l'individu. Tandis que celui-ci leur est reconnaissant en leur vouant des cultes en groupe ou en intimité. Ces dieux secondaires sont de plusieurs sortes et non pas d'amure unique. Toutes les choses dont l'homme n'est pas l'origine sont susceptibles d'être traitées en dieux secondaires. Rien qu'à montrer le ciel en appelant leur Dieu, il est recevable qu'il est l'ultime entité maitresse de cette partie du monde. L'autorité de cette entité n'est pas contestée même si plusieurs autres dieux militent pour la protection des individus gban. Dans ces mouvements parfois incompréhensibles, les Gban peuvent être perçus comme appartenant à ceux qui croient en la nature et aux éléments de la nature tels que, les bois, cailloux, arbres etc... Quoiqu'il en soit, ces habitudes d'ordre spirituelles et abstraites sont des prédispositions qui énoncent la mentalité d'un peuple ; d'où celui des Gban. Il est admissible que, la culture d'un peuple dénote de ces dispositions psychologiques et de son caractère en tant qu'humain.

## Sources et Bibliographie

### Sources orales

| Noms de l'informateur | Statut social ou profession           | Date et lieu d'entretien                                                                             |
|-----------------------|---------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Doguié Valia Roméo    | Chef du village de Zaddi              | Lundi 15 Novembre 2021 à 13h, entretien effectué à Zaddi (Sous-préfecture de Tonla)                  |
| Gnago Biti            | Chef du village de Blékoua            | Jeudi 01 <sup>er</sup> septembre 2020 à 14h, entretien effectué à Blékoua (sous-préfecture de Tonla) |
| Zebou Bi Zely         | Notable du village de goulikao        | 04 Mai 2024, entretien effectué à Goulikao (sous-préfecture d'Oumé)                                  |
| Tétio Lékabito        | Participant à l'interview de Goulikao | 04 Mai 2024, entretien effectué à Goulikao (sous-préfecture d'Oumé)                                  |
| Gerard Dovoguié       | Chef du village de Bokéda             |                                                                                                      |

|                   |                          |                                                                                                         |
|-------------------|--------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|                   |                          | Dimanche 7 Mai à 18h, entretien effectué à Bokeda (sous-préfecture de Tonla)                            |
| Otou Bi N'guessan | Notable                  | Jeudi 18 Mai 2023 à Badié à 12H entretien effectué le 18 Mai 2023 dans la sous-préfecture de Diégonéfla |
| Koko Goh Michel   | Notable                  | Jeudi le 04 Mai 2023 à 11H entretien effectué à Benkro, sous (préfecture d'Oumé)                        |
| Kouamé Yobo       | Chef du village de Badié | Jeudi 18 Mai 2023 à 12H entretien effectué à Badié sous-préfecture de Diégonéfla                        |

## Bibliographie

- CHAUVÉAU Jean-Pierre et RICHARD Jacques, « organisation socio-économique gban et économie de plantation », ORSTOM, sciences humaines, vol. 8, n°2, 1975.
- DELAFOSSE Maurice, « Rapport sur la pénétration et l'occupation du pays des populations mandé-fou au sud du cercle de Séguéla, Haute-côtes-d'Ivoire », mélange manuscrits (190-1907), pp. 1-113.
- DIABATÉ Henriette, Sous la dir. 1987, Mémorial de la Côte d'Ivoire, les fondements de la nation ivoirienne, Abidjan, AMI, Tome I.
- DJAMALA Kouadio Alexandre, 2019, l'histoire des Wan : des origines à 1960, thèse de doctorat unique, université Alassane Ouattara, Bouaké.
- GAYIBOR Nicoué, 2011, *Sources orales et histoire africaine*, Paris, L'harmattan.
- GONNIN Gilbert et ALLOU Kouamé René, 2006, Côte d'Ivoire : les premiers habitants, Abidjan, CERAP.
- HOLAS Bohumil, 1972, *La pensée africaine*, Paris, GEUTHNER.
- HOLAS Bohumil, 1975, le Gagou, son portrait culturel, Paris, PUF.
- Holas Bohumil, *Tradition Krou*, Ferdinand Nathan, 1989, p.145
- LOUCOU Jean-Noël, 1984, *Histoire de la Côte d'Ivoire : peuples et ethnie*, Abidjan, CEDA.